

« Toute la construction européenne part de l'idée de solidarité »

INTERVIEW

C'est un peu l'ambassadrice de l'Europe en France. Isabelle Jégouzo, cheffe de la représentation de la Commission européenne en France, participe ce vendredi soir (à 18h30 à l'IAE sur le campus de l'UPPA à Pau), avec François Bayrou et la députée européenne Virginie Rozière, à un dialogue citoyen autour de l'Europe solidaire. Entrée libre et gratuite.

Vous allez parler d'Europe solidaire ce soir à Pau. Ce sont deux mots que l'on associe assez peu...

Et pourtant ! Le projet européen a été construit dès le départ sur cette idée de solidarité. Au lieu de considérer que l'on irait mieux si son voisin allait plus mal (ce qui avait généré un certain nombre de guerres), on s'est dit que cela irait mieux si les pays étaient solidaires, que la France irait bien, si l'Allemagne allait mieux. Toute l'idée de la construction européenne part de cette solidarité entre les États que l'on a déclinée au niveau des régions et des individus. Et cela, même s'il y a eu des crises, a plutôt pas mal marché si on



Isabelle Jégouzo rappelle que la solidarité est au cœur de la construction européenne. © DR

compare avec le reste du monde. Mais on n'a sans doute pas assez valorisé ce que l'Union européenne avait apporté en terme de prospérité économique et démocratique. **Par exemple ?**

La protection est une réalité en Europe et une expression de la solidarité. Les congés payés sont en moyenne de 4 semaines en Europe, de 10 jours au Canada et au Japon, et ils n'existent pas aux États-Unis. Le fonds européen pour les plus démunis finance un quart des repas des Restos du cœur et de la Banque alimentaire. À l'international, l'Union européenne

est le premier pourvoyeur d'aide humanitaire au monde avec 6,3 milliards d'euros distribués chaque année. Le fonds social européen aide aussi à la formation de ceux qui sont les plus éloignés de l'emploi grâce au dispositif de l'école de la deuxième chance.

Comment expliquez-vous dès lors que l'Europe soit souvent considérée comme la mère de tous les maux ?

Il nous faut mieux faire connaître ces actions. On parle souvent de l'Europe quand cela ne va pas. Mais c'est aussi à l'Europe d'être plus à l'écoute des citoyens. Un certain nombre de nationalismes se construisent aussi contre cette idée de solidarité.

Le Brexit participe-t-il à ce phénomène ?

Clairement. C'est l'idée qu'on s'en sortira mieux tout seul qu'avec les autres. Nous pensons au contraire qu'on se fait mieux entendre quand on représente 500 millions d'habitants et de consommateurs. Ce poids mondial de l'Europe permet aussi de faire prévaloir les valeurs de solidarité, d'économie sociale de marché et d'État de droit. Le vrai sujet est-là.

RECUEILLI PARE.B. || e.bely@pyrenees.com